

ABONNEMENT.

Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se con-
formeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s, payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
d'en donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

A Montréal, on s'abon-
ne chez E. R. Fabre, cer,
3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-des-
sous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-des-
sous..... 3s-4d.
Chaque insertion subsé-
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.

Les annonces non
accompagnées d'ordre se-
ront publiées jusqu'à avis
contraire.

Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, franc de port,
à STANISLAS DRAPEAU,
Rue Stc. Famille, côté
De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

Québec, Vendredi, 20 Octobre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14.

Éphémérides.

[POUR LE 20 OCTOBRE.]

1827.—BATAILLE NAVALE DE NAVA-
RIN.—La flotte turco-égyptienne est pres-
que anéantie par les escadres combinées de
la France, de l'Angleterre et de la Russie.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LE DOCTEUR BOUSSEAU.

(Suite.)

II.

LES VINGT-SEPT PREMIERS VENDÉENS.

Au village du Pin-en-Mauge, situé près
de Beaupréau, dans une chaumière de
pauvre apparence, deux hommes et une
femme conversaient au lever du jour.

La femme, qui était jeune et belle, allait
un enfant. Quatre berceaux d'osier
étaient occupés par quatre autres enfants,
qui sommeillaient encore. Dans un des
coins de la salle, M. l'abbé Saulnier, l'un
des deux hommes, disposait sur une table
les linges et autres objets nécessaires à la
célébration de la messe : à l'autre extrémité
Cathelineau se livrait à l'exercice de son
état, il boulangeait. Le changement opé-
ré en lui par la nouvelle de la mort de
Louis XVI, n'avait point été éphémère ;
sa physiologie gardait son caractère natif
de douceur et de simplicité, mais il s'y
joignait à présent une expression médita-
tive ; son œil indécis, naguère, brillait
d'une mystique ardeur ; l'apathie avait
fait place à la fermeté calme, mais intré-
pide. Il venait de parler ; la jeune femme
le regardait avec un craintif étonnement.
Le prêtre, discontinuant ses préparatifs,
avait croisé ses bras sur sa poitrine, et
semblait hésiter.

—Que Dieu vous conseille, mon fils !
dit-il enfin, votre dessein est grand et noble ;
l'assistance divine peut le rendre exécutable,
mais il n'appartient point de mettre
ma voix dans la balance : je remplis un
ministère de paix.

—Les républicains sont cruels et san-
guinaires ; il ne faut point les irriter, mon
homme, dit doucement la jeune femme.
Puis elle ajouta en frissonnant ; ils nous tu-
raient nos enfants !

—Renée, dit le paysan, c'est Dieu qui
nous les a donnés.

La jeune femme baissa la tête d'un air ré-
signé ; l'abbé Saulnier, profondément atten-
dri par cette parole qui mettait à nu, sans
emphase, l'ardent et complet dévouement
de Cathelineau, s'avança vers lui et prit sa
main.

—Faites suivant votre conscience, mon
fils, dit-il ; la Providence n'éclairé votre
cœur simple ; une transformation que re-
connaîtrait le plus aveugle, s'est faite en
vous. Peut-être fûtes-vous élu pour rele-
ver la croix tombée, et venger les outrages
prodigués au nom du Christ : allez,
combattaient, et que l'Esprit-saint soit avec
vous !

—Combattre ! s'écrie Renée, en serrant
son enfant contre son cœur.

—Et vous, ma fille, reprit le prêtre,
priez et remerciez Dieu, car les temps de
martyre sont revenus.

Un bruit de pas se fit entendre au de-
hors ; l'abbé Saulnier se remit à son pieux
travail. Cathelineau, quittant son attirail
de boulanger, endossa rapidement son plus
bel habit des dimanches. On frappa à la
porte, Renée alla ouvrir.

Vingt-six paysans, tous parents ou alliés
de Cathelineau, entrèrent ; ils avaient été
convoqués la veille par l'aîné des fils du
boulanger, et ne savaient en rien ce dont il
s'agissait. A la vue du bon prêtre, leur
ancien curé, dont ils étaient séparés depuis
plusieurs mois, ce furent des transports
unanimes et bruyamment manifestés. Tous
entourèrent l'abbé Saulnier ; les uns lui
baisaient les mains avec larmes ; d'autres,
ne pouvant approcher, touchaient respec-
tueusement les pans de sa soutane : l'abbé
Saulnier avait revêtu, pour la solennité qui
se préparait, ses habits sacerdotaux. Puis
les transports redoublèrent, lorsque Cathé-
lineau annonça qu'on allait célébrer le

saint sacrifice ; il y avait, si longtemps qu'o,
ces hommes pieux, et habitués à regarder
la religion comme le premier, l'unique, he-
soir, étaient priés de l'accomplissement
de leurs devoirs de chrétiens !

La messe fut célébrée. Au milieu du
recueillement général, Cathelineau se dis-
tingua par son austère et grande fervour ;
Lui seul, ayant pu se préparer, reçut la
communion des mains de l'abbé Saulnier.
Quand fut terminé l'office, Cathelineau fit
asseoir ses hôtes sur des bancs disposés à
l'avance. Ceux-ci le regardaient avec
étonnement, ils ne l'avaient point revu de-
puis son voyage à Beaupréau ; quelque-
chose en lui leur semblait extraordinaire.

—Mes garçons, dit-il, je n'aurais point
voulu vous parler moi-même ; M. le rec-
teur a refusé de le faire : je vais tâcher de
m'exprimer comme il faut. Les gens de
la Convention avaient chassé du trône,
comme vous savez, notre bon roi Louis
XVI, qui était un saint homme. Ensuite,
ils l'ont mis en prison.

—En prison ! répétèrent avec stupé-
faction les paysans ; le Roi !

—Oui. C'était une damnable action,
n'est-ce pas ? cependant, tant que vivait
encore Louis XVI, il y avait espoir de le
voir reprendre sa couronne et relever
l'autel....

—Est-il donc mort ? s'écria-t-on.

—Mort !.... mort assassiné, mes fils !

Les vingt-six paysans se levèrent d'un
mouvement commun et spontané ; l'épou-
vante et la stupeur étaient peintes sur tous
les visages.

—Il est mort ! reprit Cathelineau.
Maintenant, qui nous rendra nos prêtres ?
qui relèvera nos croix ?

Le silence continuait ; Cathelineau fit un
pas en avant.

—N'avons-nous ni cœur ni bras ? de-
manda-t-il.

Et, comme ses parents levaient sur lui
un regard interrogateur, il s'écrie tout à
coup :

—Dieu et le Roi ! tous deux insultés,
trahis, chassés, l'un du sanctuaire, l'autre